

## Carlos Guevara

### De la visée de l'amour \*

« L'amour, c'est la rencontre de deux solitudes voisines <sup>1</sup>. »

Pour mon commentaire de ce soir, je voudrais revenir au début du séminaire *Encore*, tout simplement pour rappeler la visée de Lacan. Ainsi nous dit-il : « Je vais d'abord vous supposer au lit, un lit de plein emploi, à deux <sup>2</sup>. » Une manière d'annoncer le programme du séminaire et de nous rappeler une fois de plus que la réalité de l'inconscient est sexuelle. Cela peut paraître anodin, sauf à tenir compte du fait que cet oubli s'est déjà produit, dans l'histoire de la psychanalyse. C'est intéressant de voir comment ce qui fait le cœur de la réalité inconsciente peut être escamoté par des psychanalystes. On n'est jamais à l'abri.

C'est d'autant plus déconcertant si on tient compte du fait que la clinique ordinaire du psychanalyste, celle des névrosés avant tout, ne parle que de ça, de tous les déboires, des impasses, des tracas, des ratages des sujets avec leur désir, avec leur corps, avec leurs affects qui s'embrouillent. La visée première du séminaire est de nous rappeler que ce qui nous intéresse, comme analystes, est ce qui conduit à l'étreinte des corps avec tout ce qu'elle comporte de ratage.

Nous savons déjà que la question de la jouissance tiendra le rôle central du séminaire, mais ce qui est un peu plus énigmatique est la référence que Lacan fait à l'amour dans ce séminaire. Il faut souligner que, dans son parcours, il s'est beaucoup occupé de la question de l'amour pendant au moins la décennie qui va de son premier séminaire à celui sur le transfert, des années 1950 aux années 1960. Il s'attellera à commenter la conception freudienne de l'amour, la dimension narcissique de celui-ci, la « relation d'objet », le « choix d'objet ». C'est en effet, dans les années 1950 où Lacan commence son enseignement, dans ces termes que l'on nomme la relation – d'amour – du sujet avec l'autre. Je me réfère à cette œuvre centrale de Freud : *Pour introduire le narcissisme*, où l'on peut lire : « L'homme n'a que

deux objets primitifs : lui-même et la femme qui s'occupe de lui. » Cela ne lui laisse que quatre types de fixation. Les trois premiers sont tournés vers lui-même. On aime ce qu'on est soi-même ; ce qu'on a été ; ce qu'on voudrait être. Le quatrième type de choix concerne le choix d'objet extérieur : on aime la personne qui a été une partie de son propre moi – c'est l'amour de type narcissique – ou on aime la femme qui nourrit et l'homme qui protège – c'est l'amour par étayage (dit aussi anaclitique) mais qui reste en réalité encore une des formes de l'amour narcissique.

Il y a aussi le moment fécond du séminaire *Le Transfert*, qu'on a commenté un peu lors des premières séances du séminaire cette année, où Lacan s'efforce de distinguer les rapports de l'amour et du désir, où il met en exergue la fonction désirante de l'amour, ou la notion de faille du sujet, aussi nommée manque à être, qui constitue la même source du désir et de l'amour, ce dernier étant une suppléance, un voile pour couvrir cette béance.

Vient ensuite une autre décennie, celle qui va du séminaire *Le Transfert* jusqu'au séminaire qui précède *Encore*, dans laquelle il va approfondir le champ du désir, la question de l'amour passant à un deuxième plan. Ainsi, Lacan produira son objet petit *a*, élaborera la logique du fantasme où s'oriente le désir et construira le concept de jouissance.

Le séminaire *Encore* marque un point de renouveau sur la question de l'amour ; on peut dire qu'il renaît de ses cendres dans l'œuvre de Lacan.

Dès la première leçon du séminaire, Lacan part d'un constat : « L'analyse démontre que l'amour dans son essence est narcissique, et dénonce que la substance du prétendu objectal – baratin – est en fait ce qui, dans le désir, est resté, à savoir sa cause, et le soutien de son insatisfaction, voire de son impossibilité. L'amour est impuissant, quoiqu'il soit réciproque, parce qu'il ignore qu'il n'est que le désir d'être Un, ce qui nous conduit à l'impossible d'établir la relation d'eux. La relation d'eux qui ? – deux sexes <sup>3</sup>. »

On peut noter dans cette formulation la réactualisation de ce qu'il avait déjà avancé dès 1954, dans le séminaire *Les Écrits techniques de Freud* : « L'amour se distingue du désir, considéré comme la relation-limite qui s'établit de tout organisme à l'objet qui le satisfait. Car sa visée n'est pas de satisfaction, mais d'être. C'est pourquoi on ne peut parler d'amour que là où la relation symbolique existe comme telle <sup>4</sup>. »

Dans ces années, Lacan s'efforce de produire une formulation de l'amour qui ne relève pas seulement de l'imaginaire. C'est pourquoi il introduira la notion d'amour comme pacte symbolique et ensuite une alternative à l'amour passion, celle de l'amour comme don actif : « Apprenez à distinguer

maintenant l'amour comme passion imaginaire, du don actif qu'il constitue sur le plan symbolique. L'amour, l'amour de celui qui désire être aimé, est essentiellement une tentative de capturer l'autre dans soi-même, dans soi-même comme objet [...]. Le désir d'être aimé, c'est le désir que l'objet aimant soit pris comme tel, englué, asservi dans la particularité absolue de soi-même comme objet. Celui qui aspire à être aimé se satisfait fort peu, c'est bien connu, d'être aimé pour son bien. Son exigence est d'être aimé aussi loin que peut aller la complète subversion du sujet dans une particularité, et dans ce que cette particularité peut avoir de plus opaque, de plus impensable. On veut être aimé pour tout – pas seulement pour son moi, comme le dit Descartes, mais pour la couleur de ses cheveux, pour ses manies, pour ses faiblesses, pour tout [...] aimer c'est aimer un être au-delà de ce qu'il apparaît être. Le don actif de l'amour vise l'autre, non pas dans sa spécificité, mais dans son être <sup>5</sup>. »

Il ajoute un peu plus loin : « L'amour, non plus comme passion mais comme don actif, vise toujours, au-delà de la captivation imaginaire, l'être du sujet aimé, sa particularité. C'est pourquoi il peut en accepter très loin les faiblesses et les détours, il peut même en admettre les erreurs, mais il y a un point où il s'arrête, un point qui ne se situe que de l'être – quand l'être aimé va trop loin dans la trahison de lui-même et persévère dans la tromperie de soi, l'amour ne suit plus <sup>6</sup>. »

Il est intéressant de souligner que c'est aussi dans ce séminaire de 1954 que Lacan propose donc l'amour comme une des voies de réalisation de l'être, mais aussi deux autres : celles de la haine et de l'ignorance. Cette triade dans son rapport à l'être restera invariable chez Lacan et dans le séminaire *Encore* il les nommera « passions de l'être ».

En relisant le *Séminaire I*, j'ai pu constater que Lacan aborde les mêmes points qu'on voit apparaître dans le séminaire *Encore* en ce qui concerne l'amour. Dès lors, on peut essayer de distinguer ce qui reste de son élaboration première de ce qui change.

Du côté de ce qui change, on a déjà pointé la référence à l'objet petit *a*, ce reste qui fait tenir l'image. De même, la référence à la jouissance, conception absente dans l'élaboration de 1954.

Nous pouvons grâce à la lecture des premiers chapitres du séminaire avancer d'autres références qui feront que la conception de l'amour et son articulation à l'être seront remaniées.

Sans être exhaustif, je me contenterai de souligner quelques points. En ce qui concerne l'être et la jouissance, Lacan nous montre, à la fin du

premier chapitre d'*Encore*, l'incompatibilité d'une certaine conception de l'être et la réalité de la jouissance sexuelle : « Mais l'être, c'est la jouissance du corps comme tel, c'est-à-dire comme asexué, puisque ce qu'on appelle la jouissance sexuelle est marqué, dominé, par l'impossibilité d'établir comme tel, nulle part dans l'énonçable, ce seul Un qui nous intéresse, l'Un de la relation *rapport sexuel* <sup>7</sup>. »

L'impossibilité du rapport sexuel et la jouissance ainsi définie dans une distribution, dont la frontière est à situer dans sa référence à la jouissance phallique, référence qui permet de situer la jouissance non prise dans ce registre, jouissance féminine, le pas-tout de la femme, conduisent inévitablement à concevoir la dimension de l'être, c'est-à-dire de l'Un, différemment : « Des femmes à partir du moment où il y a les noms, on peut en faire une liste, et les compter [...] c'est bien qu'on peut les prendre une par une, ce qui est l'essentiel. Et c'est tout autre chose que l'Un de la fusion universelle <sup>8</sup>. »

Dans le deuxième chapitre, Lacan précise la notion du signifiant comme cause de la jouissance – ce que nous avons largement commenté l'année dernière –, et nous voyons bien que c'est un pas nécessaire pour établir que les rapports entre les sexes sont réglés par le discours. Ainsi, Lacan note ceci dans le troisième chapitre du séminaire : « Le mot *référence* en l'occasion ne peut se situer que de ce que constitue comme lien de discours. Le signifiant comme tel ne se réfère à rien si ce n'est à un discours, c'est-à-dire à un mode de fonctionnement, à une utilisation du langage comme lien <sup>9</sup>. »

Ainsi, le traitement de la question de l'être glisse d'une conception universelle vers une conception qui désigne le lieu d'un être parlant dans un lien de discours. On s'intéresse dès lors à la question de savoir ce que c'est que d'être un homme, que d'être une femme. Lacan nous dit : « Un homme, ce n'est rien d'autre qu'un signifiant. Une femme cherche un homme au titre du signifiant. Un homme cherche une femme au titre [...] de ce qui ne se situe que du discours, puisque, si ce que j'avance est vrai, à savoir que la femme n'est pas-toute, il y a toujours quelque chose qui chez elle échappe au discours <sup>10</sup>. »

Dans le chapitre IV du séminaire, où se trouve le paragraphe qui nous concerne ce soir, Lacan s'attelle à expliquer sa formule : « La jouissance n'est pas le signe de l'amour », et pour cela, alors qu'il a déjà beaucoup avancé sur le concept de jouissance et son articulation au signifiant, il va nous proposer une articulation entre l'amour et le signifiant.

Il nous rappelle alors que jadis il a « pu dire également que l'amour vise l'être, à savoir ce qui, dans le langage, se dérobe le plus <sup>11</sup> ». Il reprendra donc

cette question de l'être encore une fois pour souligner un leurre qui tend à toujours nous ramener vers une conception universelle, voire éternelle, de l'être. En quelque sorte, son effort est celui de sortir cette question du traitement philosophique et pour cela il nous rappelle que le discours analytique met en évidence que l'opération du langage d'un côté nous impose l'être et de l'autre nous oblige à admettre que de l'être, nous n'avons jamais rien. Il faut discerner que d'une part effectivement nous n'obtenons jamais une signification satisfaisante de l'être, mais que d'autre part le signifiant dans sa fonction de pure référence impose cette dimension d'être. Ce pourquoi Lacan propose de le traiter en tant que par-être, à distinguer du paraître.

Au fil du chapitre, Lacan pose les questions qui montrent l'insuffisance de l'ancienne formule selon laquelle l'amour vise l'être, à cause précisément du leurre déjà indiqué. Ainsi, il devient nécessaire d'interroger la conception purement narcissique, imaginaire de l'amour, puisqu'elle ne répond pas du fait qu'il peut y avoir amour pour un autre. On voit aussi que, en ce qui concerne la question de l'être, la seule réponse du manque à être reste insuffisante pour expliquer au nom de quoi ce sentiment qu'on appelle amour peut conduire un être parlant à établir un lien avec un autre.

Lacan, avec l'aide de la théorie des ensembles, propose une lecture de l'Un différente de celle de l'Un de la totalité : à sa place, il s'agit de l'un comme élément d'une série, des uns d'un ensemble dont chacun est singulier et dont le critère d'appartenance à cet ensemble est le seul fait de compter comme un. C'est ramener, réduire la question de l'être à sa dimension purement signifiante, on peut dire même de chiffre ou de lettre.

C'est la raison pour laquelle à la fin de ce chapitre il propose une nouvelle formulation concernant la visée de l'amour. Ainsi, il vise l'être mais en tant que signifiant qui produit cet effet qu'on appelle sujet. On peut dire aussi que l'amour vise le sujet à partir de ce qui du sujet fait signe, c'est-à-dire comme pur effet du fonctionnement signifiant.

On voit à quel point Lacan pousse l'élaboration pour aller au-delà de la conception de l'amour comme illusion et rendre compte de l'opération de l'amour qui permet la rencontre. Il se produit un glissement d'une conception de ce que « l'amour n'est pas » à une où il s'agit de comprendre « ce qu'il est ». Ainsi, il réactualise cette fonction déjà évoquée dans le séminaire *Le Transfert*, celle de la fonction désirante de l'amour.

Grâce au fait que l'amour vise le sujet, il fait intervenir le signe qui provoquant le désir conduit les corps à l'étreinte, à la rencontre dans le lit.

*Mots-clés : amour, être, sujet, jouissance*

---

\* [↑](#) Intervention faite à Paris le 6 mars 2014, dans la cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouissance, amour et satisfaction ».

1. [↑](#) Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*.
2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 10.
3. [↑](#) *Ibid.*, p. 12.
4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, leçon du 7 juillet 1954.
5. [↑](#) *Ibid.*
6. [↑](#) *Ibid.*
7. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 12-13.
8. [↑](#) *Ibid.*, p. 15.
9. [↑](#) *Ibid.*, p. 32.
10. [↑](#) *Ibid.*, p. 34.
11. [↑](#) *Ibid.*, p. 40.